





**Thérèse APFFEL  
Pierre-Honoré ABURBE**

**ASCENDANCE  
PRINCE DE BATTENBERG  
A CATHERINE APFFEL  
FILLE DE VIGNERONS  
ALSACIENS**

## **DU MÊME AUTEUR**

**Louis APFFEL**  
**Généreux donateur**  
**A la ville de**  
**Strasbourg**

Ce livre a été publié sur [www.bookelis.com](http://www.bookelis.com)

ISBN : **979-10-359-9060-2**

© Prénom Nom des auteurs Thérèse APFFEL – Pierre-Honoré  
ABURBE

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,  
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de  
ce livre.

**Ascendance alsacienne  
Du prince Philips de  
Battenberg Duc d'Édimbourg**

*Ce livre a été imprimé en France*

Dépôt légal : Année Mois : Mai 2023



## BLASON APFFEL-BOËLL



Blason APFFEL : bouclier rouge et bleu portant serpent d'or enlaçant une branche de pommier tenant une pomme dans sa gueule, tenue par une armure surmontée d'un heaume couronné d'une couronne de chevalier, voire de vicomte, des lambrequins d'or sur lambrequins rouges de chaque côté, la couronne est surmontée d'une branche de pommier avec un serpent d'or couronné et inversé au précédent en tenant une pomme dans sa gueule. Blason chargé.

## **INTRODUCTION**

### **Une étonnante ascendance de Julia princesse de Battenberg Sa quinquisaïeule Marie Catherine APFFEL**

Ce jeudi 18 septembre 1975, une triste journée pour la famille, malgré un temps clément, nous venions d'assister à l'enterrement de mon beau-père, Charles APFFEL qui nous avait quitté beaucoup trop tôt à 69 ans, un homme que l'on dirait aujourd'hui « introverti » pas spécialement expansif, mais plein de gentillesse, de tendresse et d'amour réservé pour les siens, un très brave homme en soi.

C'est à sa mémoire et celle de son épouse Mathilde KENCKER, que mon épouse, leur fille Thérèse et moi-même dédions nos recherches sur la famille APFFEL et ses ramifications.

Après la cérémonie, on me présenta une tante Jeanne APFFEL, la demi-sœur de Charles, personne joviale, qui me jaugea de pied en cap, en compagnie de son époux Léon Dannenmuller :

— Bonjour, je suis la sœur de Charles, c'est vous qui avez épousé Thérèse ?

— Oui ! Madame, bonjour, honoré de faire votre connaissance, je m'appelle Pierre Aburbe.

— Vous savez que vous avez épousé une fille de grande famille ?

— Euh, oui, je sais que la famille est importante.

Alfred (le frère de Thérèse) qui se trouvait près de sa tante, précisa :

— Oui, tu sais bien qu'on est cousins avec la reine d'Angleterre, Thérèse t'en a parlé ?



— C'est de cela que je voulais vous parler ; reprend la tante.

Je reste coi, les yeux ronds, sourire béat, et en mon for intérieur, je me gausse et me dis :

— Oui, j'ai vu les châteaux de la famille. Sans réponse de ma part, Freddy entraîne sa tante qui me dit :

— Pierre, on en reparle tout à l'heure ?

— Avec plaisir !

Nous n'aurons pas l'occasion de reprendre cette conversation.

J'avoue qu'ayant, depuis des décennies, entendu nombre de descendants de la famille Apffel, et notamment mon épouse Thérèse APFFEL, me contaient cette appartenance par cousinage, que je doutais, étant comme Saint-Thomas ne croyant que ce que je vois.

Tout en restant circonspect, je fus interpellé par cette tante Jeanne, qui me semblait être une personne sensée, puisse être attachée à cette information, dont son défunt frère Charles s'interdisait d'en parler, ce qui n'était pas le cas de Mathilde Kencker sa veuve, qui se faisait un certain plaisir de parler des nombreuses attaches familiales APFFEL, avec les personnages de qualité de la famille, tel avec un oncle général, ainsi que les quatre capitaines, surtout avec les magistrats comme Jean-Guillaume Louis APFFEL, l'ami intime d'Eugène de Beauharnais, beau-fils de Napoléon 1er, puis cette filiation avec les Battenberg.

Nous verrons cela un jour, me dis-je.

Un jour ? C'est exactement cela, car c'est après une émission de télévision sur la généalogie de la famille royale d'Angleterre, et notamment de Philippe de Battenberg, l'époux de la Reine Élisabeth, que le présentateur s'était arrêté à l'aïeule Marie Salomé Schweppenhauser, soulignant qu'il ne fallait pas oublier que cette aïeule du prince Philippe était femme de chambre, sans autre explication que cette information scabreuse.

Alors que le prince Philippe descend par son père Andrew de Grèce de Glücksbourg, Prince de Grèce et du Danemark, des plus grandes familles aristocratiques de l'Europe et par son grand-père le Prince Alexandre de Hesse Darmstadt des plus importantes familles de Prusse et de Russie.

Sans oublier que le prince Philip et la reine Elizabeth II sont cousins par le roi Christian IX du Danemark.

J'ai repris, avec l'aide de mon épouse, mes recherches généalogiques sur la lignée APFFEL, depuis son ancêtre bourgeois vigneron Johann APFFEL né vers 1550, propriétaire en région Wissembourgeoise, puis la filiation jusqu'à la Comtesse Julia Thérèse Salomé HAUCKE puis princesse de Battenberg, et sa descendance, car il existe plusieurs branches APFFEL, mais c'est de cette lignée vigneronne de Wissembourg dans le Bas-Rhin qu'appartient cette descendance.

En glanant les informations auprès des anciens de la famille, appuyés de quelques documents, quelques informations fournies oralement par la grande tante, la baronne Von Brocken du Palatinat, charmante parente par alliance avec qui Thérèse avait entretenu une relation téléphonique durant la décennie 1970.

Durant la décennie 1980, Thérèse avait compulsé plusieurs ouvrages dans les bibliothèques régionales, elle releva plusieurs informations, comme la revue Alsacienne du 1<sup>er</sup> janvier 1885, sur Louis APFFEL et sa lignée de magistrats, qui légua toute sa fortune à la ville de Strasbourg, sur sa sœur Wilhelmine épouse du général Baron d'Empire François de Rosey, ses accointances avec Napoléon 1<sup>er</sup>. Tous ces personnages seront décrits dans une autre Biographie, celle de Louis APFFEL.

Conforté par ces informations de base, nous entreprîmes nos recherches, mais cela ne permettait pas d'établir une généalogie concise. Les sites de généalogie, Noblesse & Royautés, Dynasties, furent des aides précieuses, mais c'est surtout le site Gallica qui au travers des médias contemporains de nos personnages fut une aide certaine, cependant, les journalistes de

l'époque avaient chacun sa façon d'analyser les événements, on trouve tout et son contraire, fort de notre expérience, nous avons réussi à faire un tri judicieux des centaines d'articles que nous avons compulsés dans tous les médias de l'époque des plus anciens à aujourd'hui.

Une généalogie de la plus surprenante, celle d'une aïeule APFFEL Marie Catherine, qui se trouve être une ascendante à la 11<sup>é</sup> génération, et 14<sup>é</sup> par son arrière-grand-père vigneron à Wissembourg, Johann APFFEL originaire du Palatinat, des grandes familles Aristocrates, et royales actuelles, Anglaise, Espagnole, Grecque, Russe, Allemande, Danoise, Suédoise, et bien d'autres.

Un écrivain historien, Michel Sementéry a fait un travail remarquable son titre : « La descendance des BATTENBERG-MOUNTBATTEN », explorant toutes les branches liées à cette grande famille issue de la Hesse. Les lecteurs férus de cette généalogie seront passionnés par ce livre.

Nous analysâmes que plusieurs généalogistes avaient déjà produit une généalogie plus ou moins concrète sur cette famille Battenberg, qui au mieux remontait à Marie Salomé Schweppenhauser, nous pensâmes qu'au lieu de reprendre une généalogie, qu'il fut intéressant de remonter cette ascendance au niveau de nos connaissances familiales, et de faire un condensé sur chacun des personnages au fil des générations. Pour la compréhension de l'histoire, nous serons amenés à développer sur des aristocrates côtoyés pour diverses raisons par nos aïeux.

Nous étions intrigués de savoir comment notre famille avait eu connaissance des liens parentaux entre les Apffel et les Battenberg.

Les premières informations furent données par la mère de Thérèse, Mathilde Kencker, qui semble les détenir de sa belle-mère Kasper Marie épouse de Pierre APFFEL, les grands-parents de Thérèse.

Pierre qui avait gardé le magasin cordonnerie de son père Georges à Bischwiller (Bas-Rhin), n'avait pas coupé les liens ancestraux avec le monde de la viticulture, il avait cumulé un

portefeuille de représentation en vin et en spiritueux pour l'Alsace, il parcourait dans son cabriolet hippomobile la région pour servir ses clients particuliers, ainsi que les cafés-restaurants.

Il arriva au cours de la quatrième semaine de janvier 1906 à l'auberge « Au Bœuf » à Sessenheim, plusieurs consommateurs avec le patron commentaient les articles sur le « Strasburg-Poste » annonçant le futur mariage de la Princesse Ena de Battenberg avec le roi d'Espagne Alphonse XIII, depuis quelques années, il était fréquent, de lire dans la presse écrite des articles concernant cette famille Battenberg.

— Hier, hallo Pierre, hast du die Zeitungen gelesen, die Hochzeit der Prinzessin von Battenberg? (Tiens, salut Pierre, tu as lu les journaux, le mariage de la princesse Ena de Battenberg ?)

— NEIN! ich bin gerade angekommen (Non! je viens d'arriver.)

— Sie kennen die Geschichte dieser Familie mit Sessenheim ? (Tu connais l'histoire de cette famille avec Sessenheim ?)

— Nicht wirklich, wie alle anderen! (Pas vraiment, comme tout le monde !)

— Enas Großmutter Julia aus Battenberg hatte ihre Großmutter Maria Salomé Schweppenhauser aus dem Dorf Sessenheim, ihr Vater war hier Pfarrer. (Julia la grand-mère d'Ena de Battenberg avait sa grand-mère Maria Salomé Schweppenhauser du village de Sessenheim, son père était pasteur ici.)

— Ich glaube, diese Geschichte schon gehört zu haben, dass diese Maria Salomé mit Goethes Verlobter Frédérique Brion befreundet war. (Je crois avoir déjà entendu cette histoire que cette Maria Salomé était amie avec la fiancée de Goethe, Frédérique Brion.)

— Vielleicht wissen Sie also, dass die Großmutter dieser Maria Salomé Marie Catherine Apffel aus Wissembourg war, sie ist eine Verwandte von Ihnen ? (Alors peut-être que tu sais que la grand-mère de cette Maria Salomé c'était Marie Catherine Apffel de Wissembourg, c'est une parente à toi ?)

— Ich bin nicht überrascht, aber Sie bringen mir etwas bei, ich werde mit der Familie Nachforschungen anstellen, danke für die Informationen. (Je ne suis pas surpris, mais tu m'apprends

quelque chose, je vais faire des recherches auprès de la famille, merci pour l'information.)

C'est ainsi que Pierre APFFEL de retour sur Wissembourg fit son enquête auprès des membres de sa famille ainsi que de la famille Boëll. Rapidement, ces deux familles prirent connaissance de ce lien familial avec la famille Battenberg.

C'est donc par les grands-parents de Thérèse APFFEL que l'information se diffusa à travers les générations.

Si nous dédions nos recherches à la mémoire de Charles APFFEL, nous les dédions également à la mémoire de son épouse Mathilde KENCKER (1907-1994) qui fut un des principaux traits d'union dans la diffusion de ces informations familiales.

La présente biographie est surtout basée sur l'ascendance matrilinéaire Apffel, cependant nous devons attirer l'attention que le départ c'est le couple Marie Catherine Apffel et son époux Johann Jacob Boëll qui fut le maillon de départ, pour arriver aux Battenberg.

La famille Boëll est tout aussi partie prenante dans cette filiation. Les Boëll furent présents à Wissembourg avant 1550, car selon un pasteur historien, Paul Romane Musculus, le patriarche Boëll Georges serait né vers 1555 à Wissembourg, déjà bourgeois boucher.

Ils furent protestants dès le début de la réforme, ils demeuraient rue de la montagne à Wissembourg.

Si cette famille Boëll fut de tout temps des artisans commerçants bourgeois, ils eurent également une place très importante de responsabilité au sein de la communauté Wissembourgeoise, plusieurs furent bourgmestres, d'autres avocats, magistrats, président du tribunal, plusieurs furent juges, d'autres pasteurs, plusieurs officiers, et des hommes politiques, tous issus de cette lignée de commerçants bouchers.

La famille Boëll a repris la lignée agnatique de cette ascendance puisqu'elle se trouve dans la généalogie du Prince Charles d'Angleterre, comme les Apffel.

Cependant, cet aparté mis à part, ce n'était pas, comme on aime le dire dans la famille, Marie-Catherine APFFEL qui fut dame de compagnie de Wilhelmine de Hesse, et épousa un Comte Russe, mais sa petite fille Marie Salomé SCHWEPPENHAEUSER (1751-1833) qui fut femme de chambre pour la famille Hesse Darmstadt, puis l'amie et Dame de compagnie de la princesse Wilhelmine de Hesse-Darmstadt, future impératrice de Russie, et son fils le général Johann Moritz Haucke qui sera titré Comte par le Tsar Nicolas 1<sup>er</sup>, et c'est son arrière-petite-fille à la sixième génération qui sera titrée Princesse Julia de Battenberg.

Jean-Jacques BOELL 1632-1687

**Marie-Catherine APFFEL 1640-1705.**

Jean-Pierre BOELL 1664-1704

Eve Elisabeth SCHMIDT 1670-1732

Marie-Madeleine BOELL 1698-1753

Jean SCHWEPPENHAUSER 1669-1745

Henri-Wilhelm SCHWEPPENHAUSER 1718-1760

Charlotte WESTERMANN 1718-1760

**Marie-Salomé SCHWEPPENHAUSER** 1751-1833

Frédéric-Charles HAUCKE 1737-1810

**Jean Maurice Comte HAUCKE** 1775-1830

Sophie LAFONTAINE 1790-1831

**Julia Comtesse HAUCKE** 1825-1895

**Alexandre prince de HESSE et du RHIN**

**1823-1888**

**Prince et Princesse de BATTENBERG.**

## **FAMILLE APFFEL**

Une famille que l'on pourrait qualifier d'atypique, tant cette grande famille alsacienne, protestante luthérienne depuis la réforme, ayant ses racines de l'autre côté du Rhin, a de multiples facettes, avec des lignées proches par le cousinage, mais toutes aussi différentes les unes des autres, tant en Alsace qu'en Allemagne.

Car, il s'est dégagé quatre grandes lignées et deux lignées exceptionnelles, une première lignée attachée au terroir, celle des vigneron, dont descend le père de Thérèse, Charles APFFEL (1907-1975), la deuxième lignée, celle des commerçants bouchers issue des vigneron, dont descendront les officiers militaires, et surtout une, la troisième lignée, issue des bouchers, qui sera le point de départ de la grande lignée américaine.

Quant à la quatrième lignée, elle est composée de divers corps de métiers, chapeliers, tailleurs d'habits, tanneurs, fileurs de bas, boulangers, aubergistes, chaudronniers, potiers, etc. ; dans l'ensemble, les membres de ces différents clans familiaux furent tous des artisans commerçants, hormis les propriétaires vigneron et les magistrats, puis, quelques-uns, très peu, moins bien lotis, seront employés de maison ou ouvriers d'usine, voire journaliers.

À la base, toutes lignées confondues ont pour ancêtre un vigneron Hans APFFEL, pour ceux qui résident en région Wissembourgeoise.

La première lignée d'exception sera celle du magistrat Jean-Guillaume Louis APFFEL, mais qui fera partie d'une autre biographie, et celle de APFFEL Marie-Catherine qui nous mènera vers le fabuleux destin des BATTENBERG.

Si au Moyen-âge les grandes familles aristocratiques ont déjà l'usage d'un patronyme, ce n'est qu'entre le XII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècle que des patronymes se répandent dans toute l'Europe, et notamment dans les pays de culture allemande comme l'Empire austro-hongrois, et l'Alsace-Lorraine, jusqu'aux Vosges.

Au début, on a accolé le prénom de baptême au prénom du père (Johann fils d'Otto), au fur et à mesure des décennies, les populations grandissantes, il fallait faire des distinctions, car dans un gros bourg, plusieurs individus pouvaient se prénommer Otto ou Johann, créant de nombreuses confusions. Alors, les prénoms furent rattachés aux caractéristiques physiques ou morales, la combinaison n'était pas toujours heureuse, ce seront donc surtout les noms de métiers et de lieux qui primeront pour la composition des noms de famille.

Également les noms issus de données géographiques ou liés à l'environnement, ces noms géographiques peuvent être dérivés du nom d'une ville ou d'un village, ou encore du nom ou de l'emplacement d'un domaine ou d'une demeure. Nous donnons ces exemples pour expliquer l'origine du nom APFFEL. Dans la famille, tout le monde connaît cette histoire.

Un historien allemand a écrit, dans un recueil du XIV<sup>e</sup> siècle, une histoire sur une famille demeurant en Bavière au patronyme de APFFEL, producteur de pommes, ce qui laisse à penser, sous toutes réserves, que ce fût le départ des clans Appfel, voire dès le XI<sup>e</sup> ou XII<sup>e</sup> siècle, car les traces écrites sont introuvables dans le Saint-Empire Romain germanique de cette époque.

C'est à partir du XV<sup>e</sup> siècle que l'on commence à trouver des clans en Bavière, dans le Palatinat, dans le Bad Wurtemberg, ainsi que le nord de l'Alsace qui fait partie intégrante de l'Empire.

En France, un roi visionnaire, François 1<sup>er</sup>, a édicté un texte législatif le 25/08/1539, le décret de Villers-Cotterêts, sur l'obligation faite aux prêtres, pasteurs, de consigner sur un livre d'archives tous les événements, les baptêmes, mariages, décès, avec un patronyme unique pour chaque famille, ainsi que sur l'édition des actes administratifs et judiciaires ; dans l'ensemble, prêtres et pasteurs appliquèrent le décret, mais il faudra un certain temps avant une mise en place efficace, car ce n'est qu'après 1789 que les registres seront en français et archivés en mairie.

En France, les premiers registres datant entre 1420 et 1450, et le plus ancien est le registre paroissial de Givry (1334-1357) consignant uniquement les décès par la peste noire en Bourgogne.



Alors qu'en Allemagne, sous l'Ancien Régime, il y a eu beaucoup de réticence, tant des prêtres, que des pasteurs après la réforme. Il a fallu plusieurs décrets, très tard par rapport à la France, en 1771, 1811, 1820, 1822, pour faire accepter par les cures et les temples, l'emploi d'un patronyme unique par famille.

Les registres paroissiaux allemands sont la propriété de l'Eglise et des temples protestants, ainsi que des archives épiscopales, il est très difficile d'y accéder.

Sous Napoléon 1<sup>er</sup>, certaines régions telles que la Sarre et la Rhénanie-Palatinat sont devenues des départements français et ont eu dès le XIX<sup>e</sup> siècle, sous cette influence, un état civil laïc similaire à l'état civil français. Les autres régions seront soumises aux registres religieux, souvent très succincts. Ce ne sera qu'après la guerre de 1870, que l'état civil laïc sera généralisé à tout l'Empire allemand, avec réserves.

Au cours du XV<sup>e</sup> siècle, on commence à trouver consignés en Hochdeutsch par les pasteurs, des groupes familiaux formés en clans, les Apffel, de toute évidence tous cousins à de divers degrés. On trouve ces clans surtout dans la région de Worms, Heidelberg, le sud du Palatinat, le nord du Bade-Wurtemberg, et le nord de l'Alsace.

Aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècle, les concentrations seront plus fortes sur toutes ces régions, mais notamment sur l'ensemble du Grand Est, il en sera de même au XIX<sup>e</sup> siècle, avec Strasbourg 164 individus, Colmar avec Bischwiller et Mittelbergheim 360 individus.

C'est surtout sur la région de Barr que l'on retrouve la plus grosse concentration plus de 2000 individus dont l'origine semble issue des clans de la région de Worms, suivit par Wissembourg plus de 500 individus, issus du sud du Palatinat, Bavière et Bade-Wurtemberg. C'est donc Wissembourg le berceau de cette lignée d'APFFEL, parmi tous les différents clans, qui nous intéresse.

L'Alsace qui fut de tout temps une région prospère, mais malheureusement placée sur trois frontières qui lui firent subir d'importants conflits, à partir du XIV<sup>e</sup> siècle, des petites guerres entre les seigneurs régionaux, les raids des brigands qui pillent l'ensemble de la région, les Suisses, les Suédois, les Autrichiens ne sont pas en reste, même les Français.

Puis, la guerre de 100 ans qui oppose l'Angleterre au royaume de France, aura également des répercussions sur la région, cela amènera d'importants mouvements de population entre les différentes régions faisant partie du Saint-Empire Romain Germanique, pourtant non cobelligérant à ce conflit.

La guerre des Paysans (en allemand *Bauernkrieg*) désigne le conflit politique, religieux et social qui a secoué le Saint-Empire romain germanique, les premières révoltes paysannes commencent en Rhénanie dès 1493 à 1517, puis de 1524 à 1526.

Durant l'année 1525, la Lorraine, l'Alsace et dans une moindre mesure la Franche-Comté sont touchées par ce mouvement.

Alors que la réforme essaie de s'organiser en Europe, des hordes de paysans vont détruire, piller des châteaux, des monastères, même des paysans aisés vont se joindre au mouvement, ils contestent la hiérarchie ecclésiastique et aristocratique.

Malheureusement pour ces mouvements paysans, plusieurs Seigneurs vont former des bataillons de mercenaires et la révolte sera écrasée, laissant plus de 100 000 morts parmi les insurgés. Ce conflit, avec des revendications justifiées, a mis à mal les régions, les Abbayes propriétaires des vignobles, ainsi que des petits nobles, se trouvent désarmés, sans paysans pour cultiver les champs, et surtout des vigneron pour s'occuper des vignobles.

Le clan Apffel, qui devait être propriétaire vigneron indépendant sur les coteaux du Sonnenberg avec des cépages de qualité, pinot noir, riesling, dans le sud du Palatinat, et les domaines de Rheingau, va profiter de l'aubaine pour acquérir des vignobles renommés sur la région de Wissembourg, juxtaposant leurs propres vignobles, car paradoxalement, il n'y a qu'une simple borne en grès qui délimite les frontières, à telle enseigne, que les trois quarts des vignobles sur les coteaux Wissembourgeois appartiennent à des vignerons Allemands, créant des incivilités avec les vignerons alsaciens, il en sera de même dans la région de Barr et d'Andlau.

Il semble que ce soit à partir de cette période que différents clans familiaux Apffel vont s'installer dans cette région, on les

nommera les bourgeois des champs, après la création des corporations vigneronnes.

L'Alsace va devenir l'une des régions les plus prospères avec le commerce des draps, des châtaignes ainsi que le vin, et la plus peuplée, la renommée des vins des coteaux de Wissembourg va faire la fortune des vignerons, notamment le clan des APFFEL.

Pourtant, si aujourd'hui le terme est péjoratif, ces propriétaires terriens seront parfois nommés des Roturiers, classe sociale composée d'hommes libres qui ne sont ni clercs (clergé) ni nobles et comprenant les bourgeois, en tant que propriétaires, ils se partageaient la province avec l'État, les communautés religieuses et les seigneurs.

Ils étaient accablés de taxes, par les seigneurs et le clergé ; la dîme, payée au clergé, se prélevait avant tous les autres impôts, 7,5 % des produits de l'agriculture.

Les vignerons encore plus taxés, la FÜRWIN et la GEFÜRTSWEIN : redevances en vin dues au Seigneur avant le débit au public, la VERKKOST : redevance pour la culture de la vigne, et plusieurs autres taxes auxquelles se rajoute la Cens, c'est une redevance due au seigneur par le propriétaire d'une terre agricole ou vigneronne.

Malgré cela, les vignerons vivront comme des bourgeois aisés, car le vin est une denrée de luxe, vendue au prix fort aux gens de la noblesse et aux bourgeoisies urbaines naissantes, et c'est grâce à leur travail acharné qu'ils seront reconnus.

La guerre de Trente Ans fut une série de conflits armés qui ont déchiré l'Europe du 23 mai 1618 au 15 mai 1648. Cette guerre va mettre à mal la prospérité de L'Alsace, effondrement de la monnaie, inflation, taxes et impôts qui s'envolent, s'ensuivent de fortes tensions économiques et sociales, l'Empire germanique et l'Alsace subiront ces conséquences jusqu'à la signature du Traité de Westphalie.

De surcroît, comme de coutume durant les guerres, on détruit pour détruire, cette guerre a mis à mal les archives qui au nord de l'Alsace dépendent de l'Évêché de Spire Speyer, il est donc difficile de trouver des registres antérieurs à 1600 et les quelques registres qui ont échappés aux massacres de cette guerre, sont

succincts, il faut être patient pour faire des recherches et trouver des traces sur les différentes familles notamment Apffel.

Par cet exposé historique, très résumé, nous voulions positionner du point de vue généalogique les racines des clans APFFEL, leurs installations en Alsace du Nord, et le devenir de leurs descendance “glorieuses” au fil des décennies et des générations.

La propriété vigneronne APFFEL se trouve en limite du périphérique de Wissembourg près des coteaux, on y trouve le couple Hans Apffel né vers 1550, il décède en 1624 à Wissembourg, en 1582, il a épousé Catherine TAUB (dite la sourde) (1560-1622) alors âgée de 22 ans, ils auront un fils Anstett (Anastase) né en 1583, il épouse vers 1605 Anne Ursula APFOL (1584-1625). Au décès des parents, avec le droit d’aînesse, Anastase reprend l’exploitation vigneronne, il se fera bâtir une construction près de la Lauter, rivière qui traverse Wissembourg.

Le droit d’aînesse prime, et lors du mariage de leur premier fils Hans Wilhelm (1607-1667) avec Anne-Marie X, la propriété fera partie de ce que l’on nomme ‘Donation entre vifs’ moyennant un dédommagement à ses frères et sœurs, Hans Wilhelm héritera du domaine viticole, ceci afin de ne pas parceller et de dilapider les propriétés. Ceci va se perpétuer de génération en génération jusqu’à la révolution.

Cependant, au fur et à mesure des rachats de parts par l’aîné, celui-ci, par manque de liquidité, sera obligé de se séparer de certaines parcelles de vignes, le domaine sera parcellé, vendu, il ne sera plus rentable, pour finalement être cédé entièrement par les ayants droit après le décès de l’aïeul Jean-Frédéric APFFEL le 15/11/1862 à Wissembourg, car depuis la révolution, le droit d’aînesse fut aboli.

Avec le rachat des parts aux frères et sœurs, l’héritier, peu argenté, était souvent dans l’obligation de vendre une partie du vignoble, pour payer ces quotes-parts, les bonnes années, il pouvait racheter ces parcelles, néanmoins, sur 300 ans, de génération en génération, à force de ventes et parfois de rachats, le domaine fut réduit à quelques acres (environ 40 ares l’acre) ce qui a amené les derniers héritiers du domaine APFFEL à quitter le monde viticole.